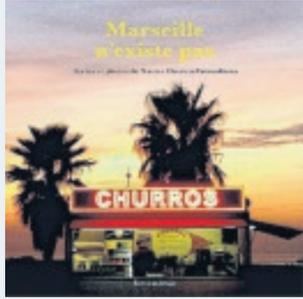


Lectures marseillaises

C'EST EN LIBRAIRIE

Marseille existe-t-elle ?

C'est une vraie question existentielle que nous pose notre confrère Xavier Cheric-Trémolières avec son livre de photos - et de textes - sur Marseille. Professant un amour de Marseille qui se passe de celui de la Bonne Mère ou des caniques, il croise avec son objectif des coins et des recoins qui pourraient être ailleurs. Mais qui sont pourtant si marseillais. "Pas d'esthétique des beaux lieux, des errances, juste des errances", écrit-il. Mais en regard de ses textes il pose "une infinité de Marseille(s)" qui dit bien que Marseille existe. Non pas comme une cité qui se résumerait à "une seule et même photo abominablement belle", mais plutôt comme le kaléidoscope de l'esprit de chaque Marseillais. Ainsi en va-t-il de celui de Xavier Cheric. Philosophe et observateur, il aime photographier Marseille "par morceaux", lui trouver des cadrages, des couleurs que l'on ne soupçonnait peut-être pas. Une belle promenade en images et en mots.



P.CB

"Marseille n'existe pas", par Xavier Cheric-Trémolières, éditions Maïa, 116 pages, 19 euros. Format carré, 17x17 cm.

ET AUSSI...

"LUNE FROIDE"

Des vampires, des visions, des loups, peuplent la Marseille fantasmée de Flora del Sol et Syhaey. Sous ces pseudonymes, les deux autrices marseillaises ont créé leur propre maison d'édition, "Les Filles de Gypitis", et, depuis quelques années, elles développent roman après roman un univers totalement original, qui oscille entre fantastique, steampunk et politique-fiction. Leur saga, intitulée "Massalia Steam System", se termine avec cet ouvrage et "un pincement au cœur", écrivent-elles. Celles et ceux qui les ont suivies jusqu'ici peuvent se réjouir qu'il en soit de ce nouvel opus, à la lecture tout aussi dépayssante que les précédents.

"Lune froide", par Flora del Sol et Syhaey, aux éd. Les Filles de Gypitis, 168 pages, 15 €.

"80'S BOOGIE FUNK : THE ULTIMATE COLLECTION"

Le Varois Dominique Perpétua est épris de funk. À l'instar de DJ Khéops, auteur de *Le funk et moi* en 2013 (éd. Gausson), il a plongé dans sa collection de vinyles pour y déguster les pépites, "l'ultime collection"; qui fera vibrer les fans de funk. C'est très très dense (et *dance*, bien sûr), complet et travaillé au niveau esthétique. On le trouve au format kindle sur internet.

"80's Boogie Funk : The Ultimate Collection", par Dominique Perpétua, éditions Funky Creation, format kindle, 50 €.

AGENDA

Samedi 22 octobre

Bérangère de Montalier, pour son polar *Quartiers sud* (Equinox / Les Arènes), Olivier Descosse pour *Peur en eaux profondes* (éd. XO), Jean-Michel Verne, pour *Les nouveaux mystères de Marseille* (Robert Laffont), et François Thomazeau, pour *Marseille brûle-t-il ?* (éd. Gausson). 14 h à 17 h, Cultura Plan de Campagne, dans le cadre des 10 ans du magasin.

Samedi 29 octobre

Laure Garcia et Marc La Mola pour *Je suis flic et ce soir je vais me suicider : témoignage* (éditions Ring). 10h à 16h, Cultura Plan de Campagne, dans le cadre des 10 ans du magasin.

Vendredi 18 novembre

David Humbert, de 17h à 19h, pour présenter et dédicacer son nouveau roman noir, *Fuir* (éd. Melmac). Librairie Prado-Paradis, 19, avenue de Mazargues (8^e).

Samedi 26 novembre

Carré des Écrivains, avec une cinquantaine d'écrivains marseillais. De 14h à 18h au Centre-Bourse (1^{er}).

Samedi 26 et dimanche 27 novembre

Festival du Livre de Marseille, avec plus de 80 auteurs, nationaux, étrangers et régionaux, parmi lesquels Douglas Kennedy (photo V.V.), Tatiana de Rosnay, Mohamed Sifaoui, Alexandre Jardin (dont le nouveau livre, *Les magiciens*, vient de sortir), Jose Rodriguez dos Santos, Pierre Assouline ou encore Melissa da Costa. Au Parc Chanot, de 10h à 18h.



Le centre Forbin, 150 ans de fraternité à toute épreuve

Le centre d'hébergement d'urgence accueille jusqu'à 300 hommes par jour

Bientôt, "si Dieu veut", Youssef recouvrera l'usage de ses jambes; cela fait des mois qu'avec son infirmier, l'homme y travaille rigoureusement. Il était charpentier. "Un jour, j'ai glissé et j'ai traversé le toit sur lequel j'intervenais, depuis, je suis dans ce fauteuil roulant". À quelques chambres d'ici, une tumeur à la tête a condamné les espoirs de Lyès, alors boucher à Noailles. Là, un agent de sécurité qui tente de s'en sortir, sans toit. Ni famille... Derrière chaque porte, autant de compagnons de malchance.

Hier, c'était la journée mondiale du refus de la misère. C'était aussi le 150^e anniversaire du centre Forbin (2^e), une structure d'hébergement d'urgence et de réinsertion sociale qui accueille, chaque jour, près de 300 hommes, grâce à la bienveillance des frères de Saint-Jean de Dieu. 150 ans... Et au moins autant de convives présents pour les fêter. "Notre ville de Marseille a été pionnière dans bien des domaines et souvent dans celui de la charité, rappelait le Cardinal Aveline. Une ville capable d'inventivité lorsqu'il faut aider les plus pauvres". Et de se permettre un appel, comme il l'a fait jeudi, auprès du président Emmanuel Macron. "La guerre, la situation internationale et économique vont rendre l'hiver qui vient, redoutable. Il faut que chacun fasse quelque chose à son niveau. Nous, petite église de Marseille, nous ferons ce que nous pourrons, mais nous le ferons". Et qu'importe la religion de celui qui a besoin d'aide. "Quand on est pauvre, qu'on a froid, qu'on a faim, qu'on soit chrétien ou musulman, ce dont on a besoin, c'est de quelqu'un qui soit là pour nous aider". C'est à cela que s'emploient, sept jours sur sept, les 61 collaborateurs qui animent le centre Forbin. "Nous disposons



Une partie des 61 collaborateurs qui animent le centre Forbin sept jours sur sept.

/PHOTO N.T.

"On aime entendre un hébergé dire : 'Je monte dans ma chambre'".

ici de 248 lits et treize pour les grandes urgences, explique la directrice de l'établissement, Aurélie Rogier. Trente-cinq lits sont également réservés à des personnes en réinsertion sociale". Dans ces conditions, à la fin d'une journée bien remplie, "on aime entendre un hébergé dire 'je monte dans ma chambre'", s'émeut Frère Paul Marie. Certains passeront là une nuit, d'autres y vivront plusieurs années. Il en est encore qui resteront au centre Forbin jusqu'à leur dernier souffle. "Nous accueillons notamment

des personnes âgées dans des situations de détresse telles que cette maison est devenue la leur, décrit Kheira Larbaoui, la responsable de l'équipe d'entretien qui connaît chaque recoin de ce lieu singulier. La plupart des personnes qui transitent ici ont eu un accident de santé, de travail ou de famille. Certains viennent d'autres pays et se retrouvent sans rien". Pour sûr, "la situation dans laquelle se trouvent ces hommes, chacun d'entre nous pourrait y être confronté un jour", observe Philippe Girard, le pré-

sident de la fondation Saint-Jean de Dieu, au niveau national, notaire de son état et de confession protestante. "Un parcours atypique", résume-t-il.

Hier, en présence du préfet Christophe Mirmand, il n'était pas simplement question de souffler quelque 150 bougies. Il s'agissait de fêter un lieu nécessaire. "Un lieu qui imprime" selon les justes mots de son précédent directeur, Georges Kammerlocher.

Nadia TIGHIDET

MORCEAU D'HISTOIRE

En 1872, la naissance du premier asile de nuit

Au premier rang, toujours, quand le centre Forbin organise une cérémonie, le maire honoraire Jean-Claude Gaudin. Lui, dont les apparitions se font si rares ces derniers mois, n'a pas raté une minute de la cérémonie, hier. Même après les discours. Même après le départ des autres "officiels". Question d'habitude. Jean-Claude Gaudin reconnaît une affec-tion particulière pour ces lieux dont il connaît, aussi bien que ceux qui en ont la gestion, la grande histoire. "Pendant longtemps à Marseille, dit-il, il n'y avait que deux endroits où l'on accueillait les déshérités de la vie. Ce lieu en faisait partie. Depuis, les

choses se sont améliorées et d'autres structures sont nées mais j'ai toujours participé aux événements du Centre Forbin. Surtout les soirs de Noël". Chacun ici peut en attester. C'est un soir de Noël, justement, que tout a commencé. Le 24 décembre 1872. Trois hommes fatigués entrent dans un ancien entrepôt de marchandise, rue Marengo. Dans un décor sommaire, un homme les accueille: "C'est François Massabo, heureux d'assister à la naissance de son asile de nuit", raconte un document rédigé par le frère Bernard Delaby. D'abord entre les mains de Notre-Dame de la Garde, en 1897, l'Œuvre bascule vers les

Frères de Saint-Jean de Dieu, déjà présents dans le quartier de Saint-Barthélémy. C'est alors qu'ils transfèrent leur action au 41, rue de Forbin. "La situation politique et sanitaire se dégrade, les supérieurs songent à abandonner l'œuvre mais Frère Elisée Coriou rouvre grandes les portes de l'asile à tous les pauvres nécessiteux, sans se soucier des avis de ses supérieurs ni des autorisations officielles nécessaires". L'histoire montre combien sa détermination a été nécessaire. Tous jours ouvert, le centre d'hébergement est l'un des plus importants de la région.

N.T.



De gauche à droite, frère Paul Marie, le président Philippe Girard, le maire honoraire Jean-Claude Gaudin, le préfet Christophe Mirmand.